

LA TREVE

Ce fut un spectacle singulier que celui qui se déroula, à la fin de septembre 1796, aux alentours du pont réunissant, près des faubourgs de Munich, les deux rives de l'Isar. Des soldats d'uniforme différent, mais parlant la même langue, s'abordaient avec une curiosité d'abord hésitante. Pour la première fois, la cocarde nationale et la cocarde blanche se rencontraient, sans l'accompagnement du canon et de la fusillade. Une suspension d'armes venait d'être conclue entre les troupes républicaines, commandées par le général Alauducci et les restes de l'armée de Condé, désormais à la solde autrichienne, sous les ordres du duc d'Enghien.

Les deux chefs, l'un ceinturé de tricolore, l'autre portant au bras gauche un brassard fleurdelysé, étaient descendus de cheval, à la hauteur du milieu du pont, l'un des parapets servant de table pour y déployer une carte, et ils traitaient des conditions et de la durée de l'armistice. Ils se combattaient depuis plusieurs mois, et en dépit des sentiments si opposés que les uns animaient, ils échangeaient des paroles courtoises, car ils avaient appris à s'estimer sur les champs de bataille, où, pour des causes irréconciliables, ils avaient montré une égale énergie.

Les deux avant-gardes s'étaient peu à peu rapprochées, pendant cette conversation. Il y avait, dans l'un et l'autre camp, quelque surprise de ne pas trouver à l'adversaire l'aspect auquel on s'attendait. Les républicains, bien pourvus, bien équipés, disciplinés par l'habitude de la victoire, n'avaient pas l'air farouche que leur prétaient les émigrés, et ceux-ci, après cinq ans de campagnes, mûris par les épreuves, n'étaient plus les impertinents gentilshommes de Coblenz, avaient pris des habitudes martiales.

Les groupes se formaient. On s'examinait mutuellement avec un peu de défiance encore. Ce n'était pas sans quelque amertume que les royalistes, qui avaient été conduits à servir sous des drapeaux étrangers, considéraient leurs ennemis de la veille, ces conquérants qu'accompagnait une pure gloire, ces défenseurs de la liberté dont l'enthousiasme avait triomphé de toutes les coalitions. Les émigrés, eux aussi, avaient été prêts au sacrifice, mais avec quelles humiliations successives, et avec quel trouble que les poursuivait, quelle que fût leur foi monarchique, de se être levés contre leur patrie. Peu à peu, cependant, à cette sorte de gêne première succédaient les questions, et le

fait de parler français incitait à oublier, un moment, les façons de penser contraires, amenait une sorte de rondeur. C'était, fût-ce pour peu de temps, des gens de la même race qui se retrouvaient. Les volontaires de l'armée de Condé, depuis longtemps privés de nouvelles, interrogeaient les républicains, qui leur apportaient la vivante impression de tous les grands changements, d'un monde nouveau substitué à celui dans lequel ils avaient vécu. Ils s'entretenaient avec admiration, eux, les vaincus, se souvenant seulement que le même sang coulait dans leurs veines, le récit de l'épopée de ces soldats à qui rien n'avait été impossible. Parfois c'était chez eux une stupeur de ne pas comprendre les mots qui représentaient des idées nouvelles.

Ces vétérans de longues guerres, qui ne s'étaient aperçus qu'à travers la fumée des combats, s'asseyaient sur les bords de la rivière et causaient pacifiquement, en appelant les cantinières accourant avec des cruches de bière ou de vin blanc. — Et Paris, et les modes, et l'Opéra? demandait un royaliste, le visage hâlé, à l'haut gris de fer rapiécé, qui avait été un raffiné avant l'émigration. On se cherchait entre fils de la même province pour évoquer les souvenirs du pays, et l'on entendait demander: "Qui est Lorraine? Qui est Berry? Qui est Champagne?" Depuis des années que le fossé s'était creusé, les émigrés, en dehors des événements qui font l'histoire, ne savaient rien de leur ancien foyer.

— Eh qu'il dit un cavalier de Condé, un homme d'une trentaine d'années, vieilli par les fatigues et les soucis, à un lieutenant des hussards de la République, votre corps s'est formé à Provins? Vous connaissez bien la ville? — Et ses environs, fit en riant le hussard, un grand et beau garçon, chez qui tout indiquait, dans sa vie d'aventures militaires, la philosophie de la gaité. — Oui, reprit-il, blesé en l'an II — heureusement, le coffre était bon — c'est là que j'ai été envoyé pour me remettre, puis j'ai été employé au dépôt du régiment. Je suis resté à Provins près d'une année. L'émigré avait sur les lèvres une question qu'il hésitait à poser.

— Un hasard, demanda-t-il enfin, aurait-il fait prononcer devant vous le nom de la baronne de Rangis? — Une jolie ci-devant blonde, un amour de petit nez retroussé, les yeux les plus vifs... Sylvie? — C'est cela. Vous l'avez vue? Le lieutenant eut un large rire:

— Je crois bien: c'est ma femme! Le soldat de l'armée des princes ne put retenir un sursaut. Il avait reçu un grand coup au cœur. Tout frémissant, incertain d'une plaisanterie grossière, il insista: — Vous dites?... — Que je l'ai menée à la Municipalité, en prairial de cet an II, et que la citoyenne Rangis n'était pas fâchée d'être à mon bras ce jour-là. Mariée à un émigré, elle était divorcée de plein droit et libre! — Mais comment? — Les choses allaient mal pour elle, bien que, en fait, elle n'eût guère de raisons d'être suspecte. La pauvre petite! Mais un époux à l'étranger, chez l'ennemi! Je l'avais rencontrée quelquefois. J'appris qu'elle allait être dénoncée. Ma foi, j'ai eu pitié de ce gentil museau-là. Elle avait besoin d'un protecteur: je me suis offert, et je vous prie de croire qu'elle n'a pas dit non.

— Elle! — Pardieu, ce n'était pas le moment de faire la dégoutée! Ruinée, sans amis, à la veille d'être emprisonnée, elle pouvait trouver le lieutenant Perrier un assez bon parti. Mais qu'avez-vous, citoyen? — Rien! Ces souvenirs de la ville que j'habitais! Tant de choses se sont passées, depuis! Le hussard alluma sa pipe. Il ne se doutait pas que son interlocuteur, dans un emportement de jalousie effrénée, avait eu un instant la pensée de se jeter sur lui et de l'étrangler. Il ne savait pas que l'homme qui le questionnait était ce mari dont il faisait si bon marché, le baron de Rangis lui-même, bouleversé par ces révélations.

Mais un étrange combat se livrait dans le cœur du baron. Qui c'était une haine éperdue qui le ressentait contre ce grand gailard, dont chaque parole l'avait déchiré et tenaillé. Sylvie, qu'il avait dû quitter après quelques mois de mariage, à laquelle il n'avait cessé de penser, qu'il adorait avec l'exaltation d'un exilé. Sylvie, infidèle, et ayant pour vainqueur ce soldat! Il se révoltait sous l'offense. Il avait des visions de sang. Et, cependant, dans sa tendresse même pour sa femme, il ne pouvait pas ne pas penser que le hussard l'avait sauvée. Sans lui, eût sans doute été l'échafaud pour elle. Elle lui devait son existence. Il était accablé par une immense détresse. De quel droit, en somme, eût-il cherché à tirer vengeance de son injure? Où était-il, pendant que Sylvie courait ces périls?

Alors, il voulut se rattacher désespérément à l'illusion d'une chevaleresque générosité de la part de Perrier. D'une pitié, en effet, mais d'une pitié désintéressée. Mais le lieutenant était lancé dans ses confidences et n'en faisait grâce d'aucune. M. de Rangis éprouvait des tortures d'agonie.

— Passez-moi votre briquet, dit Perrier, ma pipe s'est éteinte. — Cela vous intéresse, mon histoire? — Ce fut presque dans un rôle que le baron répondit: — Oui... oui... beaucoup. — Alors, reprit le hussard, attendez la suite... Ah! cette machine de Sylvie! Monsieur, fit M. de Rangis, ne pouvant supporter l'expression pour la femme qu'il avait tant chérie.

— Bah! continua Perrier, vous allez voir si le mot est trop fort... Je n'étais pas plus mal fait qu'un autre, n'est-ce pas? J'étais gaillard et attentif, en dépit de mon apparente rudesse. Eh bien, trois mois après la noce, savez-vous ce que je découvrais? L'ex-baronne, devenue la citoyenne Perrier, pour son salut, me trompait effrontément avec un miriflor, un aristocrate dans l'âme, qui s'était tiré d'affaire, pendant les mauvais jours, en feignant de crier plus haut que les autres... Avec ces mains-là, j'aurais pu les leur tous les deux... J'y ai songé... Mais bah! à ce moment-là, mon escadron a reçu son ordre de départ: c'était un peu plus intéressant, cela, et depuis deux ans...

— Sylvie! Sylvie! s'écria amèrement l'émigré, et le hussard le regarda avec étonnement. — Mais une sonnerie de trompette rappelait à leur poste les soldats des deux camps. M. de Rangis se sentait écrasé de honte et de chagrin et, en cherchant à raisonner sa douleur, il s'avisait de cette constatation étrange que cette douleur avait été plus poignante encore lorsqu'il avait appris la seconde trahison de Sylvie — celle, cependant, où il n'était plus directement l'offensé et qu'un autre que lui aurait eu le droit de punir.

Paris, Ville... Nègre

Parfaitement!... Pour peu que cela continue, Paris est appelé à devenir la capitale des noirs, et les Parisiens, qui appartiennent, à ce que l'on dit, à la race blanche, seront peut-être, un jour, dans l'obligation de s'expatrier au continent noir... Ceci tuera cela... Il y a dix ans à peine, on comptait à Paris quelques centaines seulement de ces fils de la brûlante Afrique que Gavroche, gouailleux incorrigible, désignait sous le joyeux nom de Bamboulas.

Actuellement, la Ville Lumière hospitalise près de trente mille noirs, exerçant les métiers les plus variés: garçons de course, grooms, portiers d'hôtels, employés, artisans, une véritable invasion noire, et qui ne fait que s'accroître d'une manière étonnante.

Où viennent-ils? Mais des colonies où le doux nom de France et particulièrement celui de Paris exercent sur ces âmes puériles et candides une mystérieuse et magique fascination... Alors, ils ferment leurs cases, mettent la clef sous le paillason et s'en vont prendre le paquebot qui les dépose sur le sol français... C'est le résultat de l'expansion coloniale... Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, ont servi sous le drapeau français et donné des preuves éloquentes de leur attachement à leur nouvelle patrie...

Tel, entre autres, ce fils de Bezzanin, roi de Dahomey, titulaire de plusieurs médailles guerrières, qui remplissait, voici deux ou trois ans, à la porte d'un music-hall de Montmartre, les humbles fonctions d'ouvreur de portières.

Et comme ce sont généralement de bons serviteurs, dévoués, pleins de zèle et, de plus, ce qui ne gêne rien à l'affaire, peu exigeants sur la question des salaires, ils trouvent facilement à se caser... Maintenant qu'ils se savent en nombre, les bons nègres projettent une grande manifestation "d'Union et de Fraternité" qui aura lieu prochainement sur la place de la Concorde... naturellement...

Voilà un meeting de noirs qui fera sans doute couler beaucoup d'encre... noire. Souhaitons, toutefois, que les idées qui y seront exprimées ne soient pas noires, elles...

BUREAU DE SANTE

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages
Thos. Dubuisson à Mlle Maggie C. Brand.
Ernest Johnson à Mlle Lillian Scott.
Jos. Hurlie à Mlle Ethel Merriavay.
Christopher Goldstone à Mlle Aminie Robair.
John Williams à Mlle Edna Williams.
Jno. W. Gallingshouse à Mlle Leona N. Southernland.

Naissances de Garçons
Mmes Ginder Abbott, Jas. A. Talbot, Maurice J. Harrison, Walter Meteyé, Geo. White, Octave Fernandez, Sam Morris.

Naissances de Filles
Mmes Arthur Melançon, Dominico Gambino, Nicolo Loretto, Edward Durkes, Gondolfo Antonino, Charles Hannan et Louis G. King.

Décès
Mme Vve Theresa Morasco, 56 ans, Infirmerie Touro.
Paul F. Cline, 65 ans, 2421 rue N. Rampart.
Mme Theresa Laine, 60 ans, 174 rue Champs Elisées.
John Corcoran, 46 ans, Port Arthur, Tex.
Ginder Abbott, fils, un jour, Infirmerie Touro.
Jos. E. Johnson, 56 ans, 448 rue S. Liberté.
Mme Martha B. Todd, 57 ans, l'Hôpital Presbitérien.
Aline Riley, 15 ans, 2320 rue Sixième.
Louis Scott, 5 jours, 3514 rue S. Franklin.

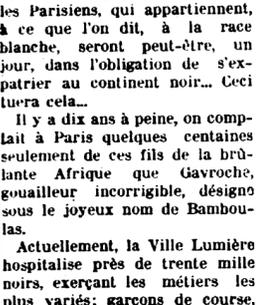
Robert McCraney, 27 ans, 521 avenue du Parc de Ville.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

M. W. Solomon & Fils vs. Edw. P. Barrell, compte d' \$396.24.
Successions d'Henry F. Irion, de M. P. Wolfe et de Mme Josephine C. Hogan.
Emancipation de Dora Washington.
Succession d'Agela DelOlimo.

Grand Assortiment de Meubles

Nous nous permettons d'attirer l'attention de notre nombreuse clientèle et du public en général sur le



FRANCIS MAESTRI

Vous constaterez la modicité de nos prix et la bonne qualité de nos marchandises.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville

UN SEUL MAGASIN LE GRAND MAGASIN PAS DE SUCCURSALE

Phone Main 243

Josie Mollere vs Ferdinand Mollere, son époux séparation de corps et biens.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIÉNATIONS

Wm S. Fell et épouse à Jeremiah Lyons, 2 terrains, avenue Carrollton, Jeannette, Short, et Birch, \$9,500.
Seymour Fehrenbach à Mme Felix A. Schmitt, terrain, Washington, Laurel, Quatrième et Constance, \$3,100.
Burnham D. Rand Jr à la Dixie Homestead Ass'n, terrain, Mississippi, McCarthy, Millaudon et Lowerline, \$4,000.
Acquéreur à Mlle Faustine Sullivan, même propriété, \$-
Francis J. T. Bopp et als à James Hartley, terrain, Bourgogne, Ramparts, Musique et St-Roch, \$3,250.
Héritiers de Leopold Holdreth et épouse à Mlle Maud Ross, portion, Magasin, Constance, Antonine et Foucher, \$4,000.
Herman M. Bush à Fred. Wm Busch, int., etc., dans un terrain, Dupré, Gravier, GAYO et Tulane, \$2,300.
Excelsior Homestead Ass'n à Mlle Ida E. Du Montier, terrain, Lahaque, Colombus, Tonni et Rocheblave, \$1,000.
N. O. Land Co. à Mme Emma H. Bell, 3 terrains, Julia, Harrison, French et Catina, \$750.
Joseph Lala à Joseph Vaccaro, 1/2 intérêt, terrain, Hôpital, Quartier, Royale et Bourbon, \$800.
Mme Fernand A. Trépannier à Mme Casimir A. Marchal, terrain, Chartres, Ursulines, Decatur et St-Philippe, \$1,500.
Frederick Lambert à Henry Hoehn, terrain, Joséphine, Adèle, Rouseau et Levée, \$2,750.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)
Partant tous les jeudis, à 10 h. a. m. Du quai No. 57, Biviere du Nord, pied de la rue West 15th.
*LA SAVOIE, 30 janvier.
*LA LOIRAINNE, 13 février.
*LA PROVENCE, 30 février.
*FRANCE (nouv.), 27 février.
*LA TOURAINE, 6 mars.
*Vapeur à double hélice.
*Vapeur à quadruple hélice.
Agence générale, 49 rue State, N. Y.

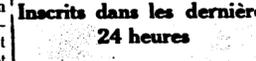
Le Meilleur Endroit de Pêcher en Louisiane est au "Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache \$1.00

ALLER ET RETOUR, Samedi et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Élysées.



Net profit \$9,088.48

Le gain précédé est une copie sincère et véritable des livres de la compagnie.

Notaires Publics: ALBERT P. NOLL, Président. FRANK LANGBEHN, Secrétaire.

Juré et transcrit devant moi, le 18 Janvier, A. D. 1913.

JOHN LEON, JR., Notaire Public.

GRAND MAGASIN DE MEUBLES



PAUL MAESTRI

Vous constaterez la modicité de nos prix et la bonne qualité de nos marchandises.

Francis and Paul Maestri Furniture Co.

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ DE LA VILLE

Au Coin des Rues Ramparts et Iberville

UN SEUL MAGASIN LE GRAND MAGASIN PAS DE SUCCURSALE

Phone Main 243

Josie Mollere vs Ferdinand Mollere, son époux séparation de corps et biens.

H. C. RAMOS

(LE CRÉATEUR DU GIN FIZZ)

Les étrangers de passage à la Nouvelle-Orléans ne devraient pas manquer de visiter H. C. Ramos, le fameux distributeur de Gin Fizz.

Le Stag Saloon

En Face de l'Hôtel St. Charles Rue Gravier

19 Jan-13

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (hors dimanche). Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux états de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

REMÈDES DE BRESLIN

COLDTABS Pour la grippe, le froid, les rhumes, névralgies et maux de tête. Coldtabs soulage immédiatement.

ROMANOL Pour les rhumatismes, le lumbago, la goutte, la raideur des articulations, les douleurs dans le dos, bon pour toutes les douleurs et tous les maux.

PH. 25 SOUS 700 Rue Dauphine

M. T. BRESLIN, Pharmacien 23 Jan - 13

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

27 oct - 7 nov - dim. - mar. - jeu

QUARANTE ET UNIÈME RAPPORT ANNUEL DU TEUTONIA INSURANCE COMPANY

DE LA NOUVELLE ORLEANS, LNE. POUR L'ANNEE FINISSANT LE 31 DECEMBRE 1912.

PRIME ENCAISSÉES.	ACTIF.	ACTIF.	
Sur risques d'incendie.....	\$1,300,010.14	Bonds des Etats-Unis.....	\$56,625.00
Sur risques maritimes.....	7,045.50	Surplus.....	171,551.94
Sur risques de rivière.....	12,135.50	Obligations de la ville de la Nouvelle Orléans.....	458,375.00
	\$1,319,181.08	Obligations des digues de la Louisiane.....	100,140.00
Plus primes non achevées 1911	503,887.92	Obligations de chemins de fer, de banques et autres.....	72,385.00
	\$1,823,069.00	Primes en cours d'encaissement.....	125,033.00
Moins primes non achevées 1912	\$1,815,074.00	Primes.....	425,534.58
	68,995.00	Propriété foncière.....	20,000.00
	\$1,182,853.02	Espèces en caisse.....	86,277.72
		Augmentation d'intérêt.....	11,720.41
			\$1,118,640.71
A DÉDUIRE:		PASSIF.	
Remboursement des sinistres d'incendie.....	\$438,625.02	Capital.....	\$250,000.00
Remboursement des sinistres maritimes.....	855.16	Surplus.....	171,551.94
Remboursement des sinistres de rivière.....	2,965.90	Fonds de réserve pour primes non échues.....	632,280.98
Assurances.....	248,333.94	Fonds de réserve pour pertes non payées.....	54,602.76
Commissions.....	145,212.67	Fonds de prévoyance.....	10,000.00
Taxes et licences, frais généraux et d'agence, profits et pertes, moins intérêts reçus	197,287.10	Intérêt sur dividendes non payés.....	805.00
Dépréciation de l'actif.....	63,258.07		
	\$2,280.50		
	\$1,089,211.75		
Pertes non réglées et impayées.....	54,602.76		
	\$1,143,814.51		

W. G. COYLE & CO.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

JACKSON BREWING CO.

PURE FOOD BEER

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., Rue Deceatur et Jefferson

Lavranos Fabacher, Président. Adolph Dammor, Vice-Prés.

Geo. Corling, Sec. Trés. Joe. Malcher, Secrétaire.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

22th - 12th